

## **Rassembler le parti pour rassembler notre peuple et gagner de nouveaux pouvoirs politiques, économiques et sociaux.**

En introduction, je dois dire en réponse aux sollicitations que j'ai eu que je ne signerai aucun texte alternatif, même si je suis d'accord avec une partie des contenus : ce congrès n'est pas fait pour se compter, mais pour rassembler le parti en approfondissant les orientations des deux précédents congrès avec un but : mettre en mouvement notre peuple, rassembler, pour construire le socialisme des jours heureux (j'aimerais mieux cette formulation, que le socialisme aux couleurs de la France, plutôt passéiste, rappelant la différence que nous voulions mettre avec l'URSS et les pays de l'Europe de l'Est). Cela veut dire en finir avec la tentation de dilution avec des mouvements radicaux en paroles, en fait sociaux-démocrates, cherchant des parts de marché électoraux, quitte à flirter avec le communautarisme dans une vaine tentative de gagner le pouvoir politique.

Car construire le socialisme, cela veut dire gagner des pouvoirs politiques, mais aussi économiques et sociaux, si on ne veut pas retomber dans les impasses de la gauche plurielle, ou du quinquennat de F. Hollande. Cela suppose de mettre en mouvement notre peuple, à l'opposé de l'attente du grand soir ou de l'élection à la présidentielle du sauveur.

Gagner des pouvoirs politiques, ça compte ! Et je suis en accord avec les propositions de la base commune du Conseil National pour les futures élections présidentielles et législatives. Et il ne s'agira pas de cibler telle ou telle fraction de la population, mais bien de s'adresser à toutes et à tous. C'est nécessaire pour rassembler.

Mais il nous faut aussi travailler à gagner de nouveaux pouvoirs économiques et sociaux et cela ne se fera pas par la délégation de pouvoir, mais par la mise en action massive de notre peuple. La mobilisation contre la réforme des retraites, les luttes victorieuses dans certaines entreprises, les mobilisations pour l'environnement, la santé, le logement ... en sont les prémisses, mais bien insuffisants !

En prolongeant les réflexions de Marx, nous devons partir du réel pour mieux analyser les contradictions du monde actuel, avec tous ses dangers, mais aussi ses potentialités, analyser aussi les freins à la mise en mouvement de notre peuple, à nos difficultés à redévelopper davantage notre parti, son implantation dans les entreprises, le déploiement de nouvelles cellules malgré les décisions des précédents congrès. La mise en cause de la direction nationale est simpliste !

Les transformations du monde s'accélèrent, celle de notre société aussi et peut-être ne les analysons nous pas suffisamment !

Il ne suffit pas de dénoncer le tri de classe fait par l'école, il faut acter qu'il a déjà rendu la conscience de classe plus difficile : la poursuite d'étude, tout du moins jusqu'au baccalauréat, n'est plus dictée par des freins économiques, la « démocratisation » officielle a joué. On ne va plus à l'usine à 14 ans faute de moyens financiers, un facteur fort pour intégrer la notion de lutte des classes. On est rejeté de l'école parce que l'on n'en a pas les codes sociaux-culturels. C'est une mise aux bans de la société, pas de quoi s'engager !

Le travail a changé ! Celles et ceux qui ont des métiers d'intérêt général, les enseignants, les soignants ... sont méprisés par une absence de reconnaissance salariale, mais surtout par des injonctions contradictoires avec le sens qu'ils voudraient donner à leur travail. Et ne parlons pas de métiers comme celui des AESH ou des aides à domicile ! Seule compte la rentabilité, dans le public et dans le privé. C'est la déconstruction des relations humaines, des solidarités dans le travail. Le libéralisme imprègne la société, l'école, appelant les jeunes à se vendre au plus offrant comme un épisode ponctuel dans un parcours de vie à construire seul.e et l'autoentrepreneuriat est vanté comme la solution aux difficultés de l'emploi.

Bien d'autres changements ont lieu, comme par exemple celui de la famille, du rôle des femmes (une égalité toujours à gagner), de la place des enfants, accaparant d'autant plus les parents que l'école ne joue plus son rôle (elle a perdu 6 h par semaine) ...

Cela nécessite des transformations fortes de notre pratique pour mettre en mouvement notre peuple, faire des détours pour partir des réalités concrètes et aller vers les objectifs de nos campagnes nationales sur l'industrie et les services publics. Quand le personnel hospitalier n'a qu'une envie : fuir l'hôpital, au moins dans la pensée quand il n'y est pas, quand la mise en cause du patronat, c'est incompréhensible pour le salarié d'une TPE, solidaire de son patron victime de ses donneurs d'ordre, la mobilisation du monde du travail, d'un monde atomisé, peut paraître difficile, décourageante. Mais des détours sont possibles, que les communistes dans la proximité de leur cellule peuvent construire : à partir de la réalité du vécu dans le quartier, la commune, ils peuvent déterminer quelle campagne favorisera la mise en mouvement, que ce soit l'attitude raciste d'une institution, les difficultés de l'entreprise du coin, l'école qui ferme une classe ... Les bons résultats des élections municipales ont montré que les communistes ont toujours une place à part dans le paysage politique : celle de la capacité à l'action de proximité. Amplifions là, recréons des cellules, donnons leur du grain à moudre, pas théoriques mais à partir de l'échange sur ce qui marche pour mettre en mouvement la population. C'est dans l'action que nous pourrons faire ce lien nécessaire, indissociable entre théorie et pratique, redonner tout son sens à la lutte des classes, mobiliser le monde du travail, rassembler notre peuple pour dépasser le capitalisme.

Quelques mots avant de conclure sur la santé. C'est une des toutes premières préoccupations de la population. Tous les militants de la santé déplorent le peu d'intérêt des partis politiques pour cette question essentielle. Notre parti a eu une place historique, que ce soit pour l'accès aux soins avec les centres de santé municipaux ou dans la mise en place de la Sécurité Sociale. Continuons ! Cela permet des mobilisations de proximité et ouvre des débats en tout sens, que ce soit sur la santé environnementale avec ce que cela comporte d'ouverture vers les questions de logement, d'alimentation, d'écologie ou qu'il s'agisse d'accès à la prévention et aux soins en lien avec la Sécurité Sociale et donc l'utilisation de l'argent !

En conclusion, ne gaspillons pas notre énergie dans des débats internes de chapelle, adoptons la stratégie électorale développée dans la base commune pour la séquence de 2027 et travaillons aux moyens de mettre notre peuple en mouvement pour gagner de nouveaux droits économiques et sociaux en lien avec les organisations syndicales, les associations. C'est dans la lutte que ce reconstruira une gauche qui ne déçoit pas ! Notre parti a un rôle essentiel à jouer !